C.I.R.A.

QUARANTE ANS D'AN-ARCHIE

Rapport sur l'activité anarchiste en Belgique.

La première guerre mondiale devait porter au mouvement international anarchiste des coups sensibles.

Tout particulièrement en Belgique, les répercussions de cette guerre furent considérables, au point de réduire quasiment à néant tout mouvement anarchiste. Elle allait de plus provoquer une dégénérescence démesurée qui marquait un point d'arrêt important pour enfin se répercuter dans un dur réveil d'un renouveau du mouvement anarchiste et dans la diffusion des idées libertaires.

Il serait vain de contester ces faits, puéril de minimiser le drame des désillusions qui allait se faire jour, chez bon nombre d'anarchistes au lendemain de la guerre de 1914-18.

Cet héritage funeste, il fallut bien le prendre tel, et essayer de le surmonter, en chasser les désappointements provoqués par l'abdication de ceux qui se crurent dans l'obligation de se solidariser avec certains belligérants, contre d'autres belligérants.

Ce ralliement à « la guerre du droit et de la civilisation », de certains anarchistes et non des moindres parmi les théoriciens, provoqua une véritable perturbation dans nos milieux. Pour le comprendre, il faudrait reprendre le *« manifeste des seize »*, ainsi que le contre-manifeste, qui expliquent cette prise de position en faveur du bloc dit allié, contre le bloc des états centraux d'Europe, et la réponse de ceux qui devaient rester sincèrement fidèles à leur idéal d'internationalistes et d'anarchistes. (1)

Ainsi fut créée une confusion « idéologique ». Elle détermina nombre de découragements et fut à l'origine de l'abandon de tout prosélytisme par certains qui s'enfermèrent dans une tour d'ivoire. Pour d'aucuns, ce fut là une belle excuse pour s'évader vers d'autres lieux moins subversifs, rentrer dans l'ordre et la légalité. Pour d'autres se présentait la possibilité de renier totalement leur idéal de jeunesse. Afin de mieux s'embourber dans les chemins de la politique, de la collaboration, de l'arrivisme et descendre ainsi petit à petit les échelons du reniement, on se drapait du manteau de l'« à quoi bon ? », pour rester inactif ou passer à d'autres occupations plus lucratives. Ainsi fut fait. Mais une autre tragédie allait emporter les esprits inconsistants de notre mouvement. Ce fut le mirage de la révolution russe. Là également, il y aurait beaucoup à dire, mais ce n'est point l'objet de cette étude.

Si l'on désirait marquer le point avec les révolutionnaires, avec les partisans de l'Etat transitoire et de la dictature du prolétariat, le ton monta rapidement. La calomnie s'en mêla tandis que dans le pays où devait se construire le socialisme, s'organisa une répression

---

(1) Voir mon étude dans L'Encyclopédie anarchiste.

féroce envers les éléments anti-autoritaires, les syndicalistes révolutionnaires et, tout particulièrement, les anarchistes.

Tel était le climat dans lequel se trouvaient les pays d'Europe occidentale, à cette époque d'après guerre, et qui devait être le point de départ d'une renaissance des mouvements anarchistes. L'atmosphère de l'après première guerre était donc très tendue. Il fallait reprendre le tout à ses débuts, refaire le même chemin des aînés d'avant 1914, éviter cependant les erreurs et tenir compte que le siècle avait vingt ans ! Mille difficultés allaient surgir, et toutes des plus originales. Un flot d'idées nouvelles allaient s'offrir à l'entendement des néophytes de l'anarchie.

Arrivons-en aux faits. Novembre 1918 annonçait la fin de l'occupation germanique de la Belgique. Les troupes allemandes se retiraient en désordre. Quelques camarades risquèrent les prémices d'une tentative d'insurrection, qui n'eut guère d'échos au delà de ce petit groupe et bientôt tout rentra dans le calme. Ce fut l'installation du gouvernement d'union sacrée, c'est-à-dire des trois partis : deux traditionnels, les catholiques et les libéraux, le troisième, d'opposition, qui entrait en cette occasion, dans la formation gouvernementale. Ce parti « socialiste » (P.O.B.) inscrivait ainsi à son programme, la défense nationale; le suffrage universel fut concédé en contre-partie, et, à la faveur de cette trève, on s'efforça de rétablir l'économie capitaliste dans ses prérogatives. Les idéologies politiques s'estompèrent pour un certain temps, le socialisme entrait de plain-pied dans le ministérialisme et s'émasculait à tout jamais.

Cette collaboration devait malgré tout, soulever la réprobation de la minorité dont les yeux étaient fixés sur le drame qui se déroulait en Russie bolchevique. Il se créa un journal de combat : « *L'exploité* »; les jeunes gardes socialistes initièrent un bulletin communiste. Tout ceci devait aboutir bientôt à la scission de cette avant-garde d'avec le parti socialiste, pour donner naissance à un parti communiste. Ce serait trop long à narrer et nous conduirait bien au delà de ce que je me suis assigné.

Les camarades anarchistes, restés fidèles à leur idéal anti-autoritaire et anti-étatiste, resurgirent bientôt, pour décider la parution d'un journal qui devait leur servir de point de ralliement. Ce fut la naissance de « *L'Emancipateur* », que le *Camarade Mattart*, ouvrier mineur, devait faire paraître avec une ténacité doublée d'une ferveur extraordinaire. Le premier numéro de *L'Emancipateur* porte la date de 1921.

Sous la direction du dessinateur A. Daenens, paraît le 1er juillet 1919 le journal « *Haro* ». En fait, il revoyait jour, puisqu'avant 1914, une première série de six numéros avait été publiée. « *Haro* » réunit dans une collaboration très éclectique, les signatures de *Théo Counet, Louis Fel, Charles Plisnier, Firmin Vercey*. Tous dans leurs articles et sous leur responsabilité dénoncent la guerre et cherchent une lueur, dans cette nuit de ténèbres que l'on vient de vivre durant quarante-huit mois de guerre.

Douze numéros verront le jour. Mais après le n° 9 du 5 novembre, il y a une longue suspension et une reprise, ensuite, avec le n° 10 du 1er mai 1920. Le 20 juin, dans le n° 12 est lancé un appel qui reste sans écho, et « *Haro* » cesse de paraître. En octobre 1927, il reprendra sa parution mensuelle, mais pour quatre numéros seulement. Il s'éteindra définitivement en janvier 1928.

Pendant ces mêmes périodes, paraît à Anvers, la revue « *Lumière* », dont le manifeste se résume par cette phrase laconique : « Lumière a le courage d'aimer la liberté, toute la liberté. Lumière a le courage de n'avoir peur d'aucune idée. »

A Bruxelles, « *L'Art libre* » est publié. On y trouve une prose dégagée des clichés habituels de la presse d'avant-garde. Je signale ces deux revues, afin de mieux situer l'ambiance du moment.

En juin 1919, paraît « *Le Communiste* » (mensuel) avec, en sous-titre : « De chacun suivant ses moyens; à chacun suivant ses besoins. » Parmi ses collaborateurs, nous relevons les noms de : *Ch. Plisnier, Ch. F.* (1), *A. Lebrun, Caron, Jean Pater, Henah Davi*, Avec le n° 8 du Ier novembre 1919, sa parution prend fin.

Pour la partie flamande de la Belgique, paraît à Louvain, le journal « *De Baanbreker* », animé par *J. Stroobants*.

Dès 1921 — comme dit précédemment — sort le premier numéro de « *L'Emancipateur* » organe communiste anarchiste révolutionnaire, sous la direction de *Camille Mattart*, et l'administration d'*E. Noel*. Sa déclaration de principe est nette et précise : « L'ennemi, c'est le maître »; elle se termine ainsi : « Les Peuples ne peuvent espérer ni repos ni bonheur, aussi longtemps que vivent ces trois ennemis :« Religions, Autorité, Capital. »

Le 1er juin 1921, le Groupe Libertaire de Bruxelles fait paraître « *Le Bulletin Libertaire* », avec la collaboration d'Ernestan, de Ch. F... Sa parution est éphémère : après le deuxième numéro, en juillet 1921, il cesse. Une entente étroite se crée entre les groupes libertaires de Liège et de Bruxelles. Ceux-ci décident d'aider le journal *L'Emancipateur* ».

En septembre 1921, le groupe de « *L'Emancipateur* » de Jemeppe (Liège), décide une réunion en vue de provoquer la création d'une Fédération anarchiste.

Les camarades de Bruxelles continuent à se réunir tous les samedis, à la Brasserie du Cornet.

Du Borinage, un Camarade, Jules Labuche, invite les Camarades à se mettre en relation avec lui. Ensuite un appel est lancé aux anti-militaristes par Adamas, pour fonder le Groupe Belge International Anti-Militariste.

---

(1) Dr Ch. Fontaine.

Un nouveau groupe libertaire est fondé à Ixelles. Il se réunit au Café de l'Athénée, tous les dimanches matin.

Le n° 11 du 27 novembre au 11 décembre 1921, de *L'Emancipateur* » annonce la convocation en vue d'un Congrès pour le dimanche 4 décembre, à la Brasserie de Rome, rue de l'Amigo, à Bruxelles. Il y fut décidé que « *L'Emancipateur* », devenait l'organe de la Fédération Communiste Anarchiste de Wallonie.

Le 4 décembre 1921, à Bruxelles, les Fédérations Wallonne et Flamande fondent l'Union Anarchiste de Belgique, qui se donne pour but de propager les théories communistes anarchistes, d'une manière générale, telles qu'elles sont définies par nos théoriciens *Kropotkine, Reclus,* etc..

Jemeppe-sur-Meuse, Seraing, Liége, ont leur groupe et tiennent des réunions régulières.

La Fédération Communiste Libertaire fonctionne; les groupes versent des fonds, intégralement utilisés pour le journal.

Un service de librairie est organisé par *F. Rocourt,* par le Groupe d'Education scientifique et sociale de Flémalle. Le Groupe de Jemeppe-sur-Meuse initie, en 1922, une coopérative pour l'achat d'un local. On décide de lancer des « actions », par souscription, dont les premiers résultats sont prometteurs.

A l'annonce du Congrès International Anarchiste, à Berlin, du 28 janvier au Ier février 1923, les Camarades lancent l'invitation à un Congrès « national », en Belgique, pour le 7 janvier.

Une vingtaine de Camarades se réunissent, le 7 janvier à Jemeppe-sur-Meuse : Bruxelles (3 délégués); Dampremy (2); Verviers (I); Seraing (I); Amay (I); Ampsin (I); Jemeppe s/Meuse (5); Ougrée (I); Bressoux (I); Moha (I); Flémalle Grande (2). On y discuta la question du journal, l'organisation des anarchistes, le Congrès de Berlin.

Je puis ici, sans prétention, signaler mes premiers articles dans le n° 32 du 15 juin 1923 : « Une conscience pendant la guerre. » Le 23 septembre 1923, je me rendais au local du journal, donner une causerie sur « Han Ryner - Son œuvre ».

Le 21 octobre, les camarades de la province de Liège provoquent une réunion pour examiner la situation du journal, le prochain congrès, les groupements économiques (syndicats), divers.

C'est dans un document édité par « L'Action Nationale » du 30 avril 1924 (fasciste), que nous trouvons la nomenclature de la Fédération Communiste Libertaire Belge, avec tous ses délégués de Groupes et Sections. « *L'Emancipateur* », n° 59 du 15/31 mai 1925 lance un appel assez mordant en faveur du journal, après en avoir esquissé la situation difficile.

Il y a dans ce même numéro, une mise au point, au sujet d'une action commune organisée par la « Ligue de Défense Prolétarienne », à laquelle j'avais cru bon de participer, et où j'avais établi le but de la réunion. C'était là l'avis de quelques camarades libertaires qui trouvaient cette action commune justifiable.

Il semble par ailleurs que la question de l'organisation préoccupe de plus en plus les camarades qui discutent et écrivent sur ce thème, et les articles se suivent, montrant l'intérêt suscité par ce sujet. Un article, par certaines expressions malencontreuses et peut-être un peu fortes, allait provoquer un assez grand remous parmi les collaborateurs et lecteurs. Ce n'était pas là, matière à cimenter l'indispensable unité qui s'avérait nécessaire à la vie de « *L'Emancipateur* » déjà si handicapé par manque de solidarité financière.

Dans le n° 67 du 15 novembre 1925, paraît l'annonce du Congrès qui se tiendra le 25 décembre suivant; elle sera répétée dans le n° 68 du 15 décembre 1925, dernier numéro de « *L'Emancipateur* ». En effet, il va s'effacer pour faire face, par décision du Congrès, au journal « *Le Combat* ». L'année 1926 sera marquante dans l'histoire du mouvement anarchiste de Belgique, puisqu'elle est celle qui suivra la tenue d'un Congrès des Anarchistes, le 25 décembre 1925. Le Camarade Mattart donnant un bref aperçu de la vie de « *L'Emancipateur* », en relève la parution depuis quatre ans et demi, le tirage global ayant atteint 50.000 numéros. C'est à ce Congrès que l'Association Anarchiste de Bruxelles proposa la transformation du journal en vue d'un nouveau lancement. L'assemblée y fut favorable et on opta pour le nouveau titre : « *Le Combat* », le sous-titre restant : organe anarchiste. Il permettra à toutes les tendances anarchistes de s'exprimer librement. Le journal deviendra bi-mensuel, gardant le même format, luttera contre toutes les formes d'autorité, mais d'une manière plus combative, afin de toucher plus directement la masse des travailleurs.

On innove des rubriques : syndicaliste, internationale, satirique, artistique et dans l'ensemble, des articles de fond philosophiques et éducatifs. Sur la proposition du Camarade *Mattart,* l'administration et la rédaction en seraient transférées à Bruxelles. A cette question, les Camarades de Bruxelles, après consultation, avec les Camarades de l'A.A.B., décidèrent d'accepter ces responsabilités nouvelles.

Le n° 1 de « *Combat* » dut paraître à Flémalle-Grande, sous la responsabilité du Camarade *Mattart* (1er février 1926). Le second numéro sortira à Bruxelles sous celle de Hem Day. Le problème de l'organisation longuement discuté au Congrès de Flémalle, y est exalté par les uns, défendu par les autres. Un délégué expose le plan d'organisation adopté par les anarchistes espagnols. La A.A. B. cependant, tout en étant partisan de l'organisation, estime que l'on ne peut encore en poser les bases actuelles, la question n'étant pas suffisamment mûrie et aucune relation morale et matérielle n'existant jusqu'à présent entre les groupes. L'on s'accorde sur l'idée du fédéralisme et l'on crée en attendant un minimum de relations

entre les groupes existants. *Hem Day* est nommé trésorier-secrétaire, en attendant le prochain congrès qui édifiera les bases de l'Union anarchiste de Belgique. La question anti-militariste est alors abordée. *Hem Day* donne connaissance d'un rapport sur *« L'Anti-militarisme »* et le Congrès adopte une résolution qui s'inspire des grandes lignes de ce rapport, à savoir : l'espoir qu'en cas de déclaration de guerre, les peuples y répondront par la grève générale, qui paralyserait toute mobilisation. Ensuite, le Congrès aborde le problème du syndicalisme en rapport avec l'A.I.T. Il émet encore le vœu en faveur d'une langue internationale : l'Espéranto.

« Le Combat », organe anarchiste va donc essayer de concrétiser les vœux du Congrès. Y sont représentés : les groupes de Amay, Flémalle, Verviers, Le Centre, Bruxelles, Gand, Huy et Liège, qui poursuivent leur activité.

Verviers organise une première causerie faite par le Camarade *Ch. Alexandre*, sur « L'Art de penser ».

Mais la menace du fascisme s'accentue. Je publie dans le n° 3 du « Combat » un article « Devant la menace fasciste ».

Un nouveau groupe se constitue à Jemeppe-sur-Meuse.

A Bruxelles, le groupe des « Amis de Han Ryner » organise des causeries éducatives, l'une d'elles par *A. Robyn*, « Préjugés et Libres penseurs ».

Le numéro du Ier mai 1926 remporte un beau succès auprès des lecteurs et sympathisants.

Au Congrès de la Pentecôte 1926 : mobilisation des jeunes antimilitaristes à Soest en Hollande. Je présente un rapport sur : « De l'antimilitarisme à l'anarchie ».

L'affaire *Sacco-Vanzetti* allait amener une recrudescence d'activité étonnante. *« Le Combat »* lance quelques numéros et appelle le peuple à une action énergique contre le fascisme américain.

Un numéro spécial de *« Combat »* est consacré au 50me anniversaire de la mort de Bakounine.

Cinq groupes à cette époque, ont une activité sans cesse croissante : « Le Comité de Défense Sacco-Vanzetti » organise à Liège un grand meeting de protestation avec les orateurs *Ledoux, Chapelier et Hem Day*. A Jemeppe et Flémalle, à Amay, je donne des causeries sur *« Michel Bakounine - La vie d'un Agitateur. »*

Mais le journal a malgré tout, des difficultés de vivre. Il n'a pas assez d'abonnés, la vente au numéro est insuffisante, les dépositaires sont trop rares.

Août 1926. Nous lançons un grand meeting à Bruxelles avec *L. Loréal, Marchand, Adamas, Hem Day*. Ce meeting se tiendra le lendemain à Amay avec Loréal et Hem Day.

Dans le n° 14 de septembre 1926, « Le Combat » lance un appel. Il est en péril, sa situation financière est désastreuse.

Mais le Comité de Défense Sociale poursuit ses activités et tout particulièrement en faveur de Sacco et Vanzetti. Le *« Combat »* publie de nouveaux articles appelant le peuple à l'action.

Le groupe de Bruxelles, dont je suis l'animateur initie une série de causeries : Préjugé et Libre Pensée - Le Dantec, aperçu sur sa vie, - sur Dieu et la société - Pourquoi mon fils ne va pas à l'école - La Révolution, sa valeur - F. Ferrer.

Les groupes d'Amay, Jemeppe s/Meuse, et Flémalle, Verviers, les Amis du Combat de Moortebeek-Anderlecht, poursuivent de leur côté leurs activités. Un Camarade de Bruxelles organise un cours d'Espéranto.

Le Camarade Mattart se propose de mettre sur pied une petite imprimerie pour aider à diffuser par l'écrit, notre idéal.

Bruxelles annonce une nouvelle série de conférences : L'Art Moderne par *Daenens;* Discussion sur Plate forme d'organisation de l'Union des Anarchistes; Comment concevoir l'Histoire, par *Nemo;* La Guyane, terre d'espoir par *Demos;* L'Education sexuelle des enfants, par *Hem Day*.

A cette époque, se constitue à Bruxelles, un Comité International de Défense Anarchiste C.I.D.A.

Il faut venir en aide aux Camarades victimes de la vindicte sociale. J'en assume le secrétariat et j'y donne le meilleur de mon temps. Cela durera jusqu'à la déclaration de la deuxième guerre mondiale, près de 13 ans.

Au Groupe de Bruxelles, de nouveaux conférenciers se sont inscrits : *Pierrot :* « La société malade »; *Fernand* : « La femme et l'amour dans et hors le mariage »; *Hem Day :* « Quelques mots sur l'éthique de Kropotkine ».

Le C.I.D.A. initie un grand meeting international anarchiste, contre la répression mondiale. Orateurs : *Fernandel, Adamas, Lemeillour, Marchand, Hem Day*.

Le groupe de Liége décide d'organiser un Congrès. A Liége, le 24 avril 1927, a lieu un Grand Meeting contre la répression mondiale.

Le projet d'imprimerie prend corps et est réalisé au Congrès des anarchistes de la région de Liége, Marchin, Huy, Amay, Engis, Flémalle-Grande, Jemeppe-sur-Meuse, Liège et Verviers.

Sacco et Vanzetti vont être exécutés le 10 juillet 1927. Le *C.I.D.A.* présente une pétition monstre en leur faveur et l'on recueille des milliers de signatures. Un grand meeting du Comité Sacco-Vanzetti, précédé d'une manifestation de masse est projeté pour le lundi 30. Au cours de ce meeting, à la Maison du Peuple, sous la présidence de *J. Neefs*, parlent : *A. Deswarte*, sénateur socialiste; *Bracops*, de la Fédération des Syndicats; *Charles Plisnier*, président du S.R.I.; *Robert Lejour*, des Etudiants socialistes; *Hem Day*, du *C.I.D.A.*

Le nº 24 du journal *« Le Combat »*, sera le dernier édité sous ma responsabilité. J'y publie un article : « Anarchie et Morale ».

Le Congrès Anarchiste est fixé au dimanche 10 juillet 1927, à Liége. 7.000 signatures ont été recueilllies à ce jour en faveur de *Sacco et Vanzetti*. C'est peu. Mais un différend vient de surgir entre les groupes de la région de Liége, au sujet de la participation du Groupe Anarchiste de Bruxelles et du *C.I.D.A.* à un comité *Sacco-Vanzetti*. Ce différend sera porté devant le Congrès.

La rédaction du « Combat » retourne, dès le nº 25, d'août 1927, à Flémalle-Grande, *Mattart* en assure la responsabilité. Je ne trouve point trace de compte rendu de ce Congrès. Par ailleurs il faut poursuivre la lutte.

Hélas, les Camarades Sacco et Vanzetti ont été assassinés.

Un nouveau groupe anarchiste-communiste est constitué à Bruxelles. Une déclaration de principe est faite, les adversaires de l'organisation sont invités à s'abstenir. On souhaite l'homogénéité dans la tendance choisie. Il semble qu'il y ait eu un peu de tiraillement avec l'ancien Groupe de Bruxelles.

Mais, une nouvelle « affaire Sacco-Vanzetti » a surgi. Il s'agit de l'extradition et de la menace de mort qui pèsent sur les Camarades *Ascasso - Durutti - Jover*. La lutte reprend de plus belle. Mais que de difficultés à vaincre, quelle indifférence à surmonter chez les individus !

Un jeune Camarade du nom de H. Vryheid, publie une série d'articles en faveur de l'Organisation Anarchiste-Communiste.

A cette époque je consacre l'essentiel de mon activité au *C.I.D.A.*, dont j'assure comme déjà dit le secrétariat et la trésorerie. C'est là une tâche qui va prendre une importance très grande, vu la montée constante de la répression dans le monde. Il y aurait toute l'histoire de cette activité à rapporter sur le plan international; elle éclairerait bien des événements. Hélas, lors de l'invasion hitlérienne en Belgique, je me suis vu forcé de détruire l'ensemble de toute cette documentation intéressante, par trop compromettante pour de nombreux militants.

Cependant, cette activité ne suffit pas à mes besoins de propagandiste.

Le nº 30 de *« Combat »* de décembre 1927 signale la parution du *« Rebelle »*. Un journal de langue espagnole est publié en mars 1928 : *« Verbo Nuevo »*. *« Le Combat »* cesse de paraître au nº 33 d'avril 1928.

Mais en novembre 1927 se publie : le *« Rebelle »*, organe menseul d'action sociale anti-dogmatique, anti-autoritaire : animateur *Hem Day*. Cinq numéros ont paru, dans lesquels nous trouvons les noms des collaborateurs suivants : *H. Vryheid, F. Rondelet, Floris, Donald Grocker, G. Bertrand, Hem Day*, ainsi qu'une suite de réponses à une enquête sur la Guépéou. Le dernier numéro porte le nº 5 et est daté de mai-juin 1928. Un appel aux amis étant resté sans écho, *« Rebelle »* termine sa carrière.

Conjointement à la publication de cette revue-journal, il faut signaler l'activité du Groupe d'Action sociale du *« Rebelle »*, qui se réunit tous les mardis. Voici un aperçu des causeries qui y furent données : par *G. Rit :* « Le rôle de l'art dans la société »; par *Nemo :* « Kropotkine, sa vie, son œuvre »; par *Ernestan :* « Elisée Reclus, sa vie, son œuvre »; par *Daenens :* « Quelques dessinateurs pamphlétaires »; par *Hem Day :* « La vie de Michel Bakounine », « L'Objection de conscience et les anarchistes »; par *De Boe :* « Les anarchistes et la révolution russe »; par *Fernand :* « Max Stirner, sa vie, son œuvre »; par *Sans Patrie :* « Buteaud, ses idées, ses réalisations ».

En mai 1928 reparaît *« L'Emancipateur »*. C'est un titre auquel tiennent les militants de la région de Liége convenant mieux à un journal anarchiste, trouvent-ils. Ce premier numéro de la nouvelle série est publié en caractères rouges et est consacré au Premier Mai, l'historique en est donné, et il y est longuement parlé des Martyrs de Chicago.

Le 29 mai 1928, à Liége, à la Maison des Syndicats, se tient le 3e Congrès de *L'Association Internationale des Travailleurs. A.I.T.* Dans le nº 3 de juin 1928, je donne un article : « Jérémiades tardives », au sujet de l'expulsion de *Trotsky* et des protestations de l'opposition communiste.

Dans le nº 4 de juillet 1928, on annonce un Congrès Anarchiste, à Liége.

L'activité policière fasciste en Belgique va nous retrouver bientôt réunis au Groupe de Liége - *Comité de Défense anarchiste - Comitato anar. pro V.P.* Il s'agit de dénoncer cette activité fasciste dans les affaires *Gasperini - Baltini - Damiani - Angeletti*, ainsi que de réclamer le Droit d'Asile pour les victimes politiques.

Il faudra œuvrer d'arrache pied, pour éviter les expulsions, les extraditions arbitraires et odieuses.

Ce fut l'affaire Bartolomei. Les meetings furent tenus à Bruxelles, à Liége, à Queue-du-Bois, à Fécher, à Herstal, à Beyne-Heusey; ils rencontrèrent partout un grand succès. Mais, faut-il le dire, le déficit du journal ne cessa de grandir, les difficultés augmentèrent de plus en plus et menacèrent la parution de *« L'Emancipateur »*.

La Rafle de Vigneux, sous le règne de Tardieu-Chiappe, va nous apporter une nouvelle vague de réfugiés. Il faut y faire face.

Entretemps, un nouveau groupe d'études sociales se crée à Bruxelles. On y élabore un vaste programme d'ensemble où sont traitées et débattues les questions d'actualité, doctrinales, culturelles, et tactiques.

En septembre 1929, édité par les *C.A.P.V.P. (Flémalle), le C.I.D.A. (Bruxelles)*, est publié un numéro spécial : *« Droit d'Asile »*. Il s'agissait de défendre dans la communauté de Belgique, le droit d'asile et de sauver *Bartolomei*, jeune idéaliste qui, emprisonné à Liége, était menacé d'extradition; livré au fascisme, c'était pour lui la mort certaine. Une campagne fut menée par les camarades belges, aidés des réfugiés italiens. Dans ce numéro, nous trouvons les signatures de *Jean De Boé, Ernestan, N. Lazarevitch* et *Hem Day;* une série d'articles en défense du droit d'asile et d'Angelico Bartolomei. Celui-ci ne fut pas livré à l'Italie fasciste, grâce à une agitation énergique des militants anarchistes.

En février 1930, *le C.I.D.A.* éditait un autre numéro spécial : « Guerre au Fascisme ». Le C.I.D.A. entendait poursuivre son action contre la réaction et, sous la plume de *N. Lazarevitch, Ernestan, Hem Day* et quelques réfugiés italiens, sont dénoncés les dessous des pseudo-complots, le danger du fascisme en Belgique, le fascisme italien. Nous voulions attirer l'attention du monde des travailleurs de Belgique, sur cette réaction montante. En novembre 1930, paraît *« Pensée et Action »*, organe anarchiste. Son intention est de grouper tous les anti-autoritaires, tous ceux qui, sincèrement voudront œuvrer pour la conquête de plus de liberté. Dans le premier numéro, *Alexandre Shapiro*, décrit « L'œuvre des anarchistes dans la Révolution »; *Hem Day* dénonce dans « Des ordres du jour à la réalité », la guerre et son grand responsable l'Etat; *Ernestan* situe le problème crucial de l'époque : « Où est la crise ? »

Le n° 2, hélas, sera le dernier de cette publication éphémère (janvier 1931).

Mais ici encore, il faut signaler la constitution d'un Groupe International d'Etudes Sociales, animé par *Ernestan - Hem Day - Lazarevitch - P. Mahni*, groupant les différentes expressions de la pensée anarchiste. Voici des sujets qui y furent traités : « Les menaces de la guerre - L'attitude à observer en cas de conflit - L'objection de conscience - La crise industrielle en Belgique, ses causes, ses remèdes - La révolution, sa valeur *(Ernestan)* - La rationalisation et ses conséquences *(De Boé)* - Les syndicats, ouvriers de la révolution sociale *(P. Besnard)*.

Une heureuse initiative est prise : faire paraître les procès-verbaux des séances, ces documents reproduisant l'essentiel des débats. C'était là offrir un matériel précieux de documentation.

Mais tout cela devait une fois de plus, se désagréger.

Des espoirs nouveaux étaient venus pour l'Espagne, et les camarades exilés étaient repartis, suite à la chute de la dictature de Primo de Rivera. Vains espoirs, vite déçus.

Dans le n° 44, de *« L'Emancipateur »* de juillet-août 1932, je publie une synthèse de l'enquête sur l'esprit inquisitorial de la République espagnole *(C.I.D.A.)* et le Projet des Rapports internationaux du C.I.D.A. de Bruxelles. En 1932, la police saisit le livre d'adresses des abonnés et des dépositaires de *« L'Emancipateur »*, ainsi qu'une partie de la copie.

Le n° 50 relate le procès *Hem Day - Campion*, deux anarchistes devant le conseil de guerre. Un numéro spécial 51, en septembre 1933, y est ensuite entièrement consacré et distribué gratuitement. Il comporte : « Les leçons d'une campagne » *(Ernestan)* - « Pourquoi je me suis refusé à rejoindre l'armée » *(Hem Day)* - Les témoignages de *G. de Lacaze-Duthiers, V. Marguerite, A. Charpentier, S. Faure, A. Lorulot*, etc, etc.

Dans le n° 52, je reproduis l'étude « De l'antimilitarisme à l'anarchie », publiée en brochure par les éditions de *« L'Emancipateur »*, peu après. Le journal lance, par le chemin du *C.I.D.A.* un appel en faveur d'Alph. Petrini, emprisonné en U.R.S.S.

Au nom de la *C.I.D.A.* également, je signe un article « Les Bourbons gouvernent toujours l'Espagne ».

L'activité du comité *Hem Day-Campion (I.R.G. — Section belge)*, a suscité un énorme remous. Des milliers de cartes de protestations ont été distribuées, des milliers de tracts envoyés. Après la condamnation, 20.000 tracts furent lancés; 1.000 exemplaires du *« Rouge et Noir »* publiant le compte rendu intégral du procès furent expédiés. Ici, des affiches, là, des calicots, puis ce fut lors de leur libération, la reprise d'une action en faveur de *L. De Vlaminck*..

Malgré tout, *« L'Emancipateur »* bat de l'aile; son déficit financier augmente, et il cessera bientôt sa parution.

Ensuite, toujours sous la responsabilité du *C.I.D.A.*, furent édités quatre numéros de : *« Ce qu'il faut dire »*. Le premier : Pour la défense de l'insurrection libertaire en Espagne (1933). Le 2e : Pour la défense des révolutionnaires persécutés en U.R.S.S. - Pour le droit d'asile - Contre la guépéou (juillet 1934). Je signale plus particulièrement, dans ce numéro, l'article de *Voline*, sur « Le fascisme rouge », celui de *N. Makno*, sur « La lutte contre l'Etat ». On y relève aussi une longue liste des militants révolutionnaires emprisonnés et relégués dans des lieux d'exil de la Russie bolchévique. A noter encore, l'article sur *Nicolas Rogdaieff*, militant libertaire russe, décédé en U.R.S.S., et le cas tragique d'*Alfonso Petrini*, réfugié en Russie, condamné et ensuite relégué en Astrakan.

Le n° 3 dénonce l'espionnage politique. Il se dresse contre la guerre et le fascisme et exalte le droit d'asile (septembre 1935). Des articles sont consacrés à la guerre d'Abyssinie, au droit d'asile, à l'U.R.S.S. et la S.D.N., et au scandale de Bruxelles, espionnage au profit de l'Italie de Mussolini, œuvre de l'O.V.R.A. Nous retrouvons les signatures d'*Ernestan, L. Campion, Barbedette, Trencoserp, Hem Day*.

Le n° 4 est un numéro spécial d'Information et de Défense de

la Révolution espagnole (septembre 1936); il s'agit de quelques vérités sur l'Espagne, tirer la leçon des événements, montrer le travail de la *C.N.T.* et de la *F.A.I.* Personnellement, j'y publie une page consacrée à l'alliance de l'église et du fascisme.

Mais j'estime transporter mon activité et celle du *C.I.D.A.* en Espagne où je me rends et participe à de nombreuses actions au siège de la *C.N.T. F.A.I.* à Barcelone : radio, bulletin d'information, préparation d'expositions murales itinérantes et mise sur pied d'un *Congrès International Anarchiste*, que les événements et certaines manigances, empêcheront de se réaliser.

L'activité du Groupe *« Pensée et Action »* ne se ralentit pas, et c'est par dizaines, que des conférences seront données, abordant de multiples sujets philosophiques. Les bases de cette activité sont une synthèse de l'humanisme, du pacifisme, et de l'individualisme. Signaler les titres de conférences, et le nom des conférenciers, serait fastidieux.

Conjointement à cette activité, *« Pensée et Action »* édite de nombreuses brochures dont certaines sont les textes des conférences : *S. de Corter :* « Primauté du social dans la littérature »; *E. Müshan :* « la liberté comme principe social »; *Voline :* « Le fascisme rouge »; *Hem Day :* « La Russie (U.R.S.S.) et la S.D.N. » — « La stérélisation sexuelle » — « F. Ferrer ».

Cette activité avait été précédée d'autres éditions : « Le socialisme contre l'autorité » d'Ernestan *(Ed. Réaliste).*

Durant mon séjour en Espagne, je fais publier : « La C.N.T., le Gouvernement et l'Etat » — « La position de la F.A.I. ». A mon retour : « Les églises brûlent en Espagne », ensuite, les brochures de B. de Ligt, contre la guerre; et son plan de mobilisation contre toute guerre.

Cela représente un tirage global de plus de *50.000 brochures.*

Les éditions de *« L'Emancipateur »* conjointement, fournissent un bel effort de propagande et sortent une bonne dizaine de petites brochures : — Défaitisme. — En période électorale. — Réflexions sur la violence. — Le criminel. — La terreur révolutionnaire. — L'homme et ses dieux. — La chanson des urnes et des lois. — Anarchie. — La C.N.T. et la puériculture.

C'était là un effort merveilleux réalisé par un autodidacte, et un exemple donné par un aîné aux jeunes.

Tant de prosélytisme aurait dû apporter quelques recrues aux idées anarchistes. Hélas, l'indifférence était grande; la déroute des luttes révolutionnaires en Espagne laissait le champ libre à la désespérance de bien des nôtres. Le fascisme et l'hitlérisme gagnaient partout, leurs idéologies s'infiltraient dans bon nombre d'esprits et la seconde guerre mondiale s'annonçait comme inévitable.

En juin 1937, le Groupe Libertaire de Bruxelles organise quelques réunions. Entretemps, le 5-6 juin 1937, à Bruxelles, a lieu une conférence des Libertaires de Belgique. Y participèrent : les organismes et groupes d'Anvers, Bruxelles, Flémalle, Jupille, Liége, Mons, Seraing, Verviers. On y aborde les principes d'une organisation basée sur la liberté, l'initiative et l'action directe (Groupes de Liége et Seraing). Le groupe d'Anvers envisage, lui, d'établir une Union syndicale des Fédérations industrielles en Flandre et une en Wallonie. Le groupe de Verviers émet l'objectif d'une organisation libertaire qui serait préparée, mais seulement après une prise de contact. La conférence décide en conclusion, de travailler à l'unification sur le plan pratique du mouvement libertaire en Belgique, mais se termine sans avoir adopté de résolution d'ensemble sur les décisions prises. Un bulletin paraîtra cependant le 20 juin 1937 (n° 1). Il sera l'organe intérieur des groupes libertaires de Belgique.

Puis surgiront d'interminables discussions sur les possibilités d'organisation. Personnellement, j'ai trouvé tout cela assez étriqué, d'autant plus que j'étais éloigné de toute cette activité, par ma présence en Espagne.

Ce bulletin d'information paraîtra irrégulièrement, faute de moyens financiers jusqu'au n° 7, de mai 1938, avec un grand plan d'action qui voulait : définir la position des groupes vis-à-vis de la société actuelle, déterminer la lutte contre cette société, définir les objectifs immédiats et finaux, la position syndicale et la structure du groupe, de la fédération, enfin préciser la tactique et les moyens de lutte. Tout cela fut écrit noir sur blanc en de longs rapports. L'action restait à venir pour réaliser !

Le Groupe de Bruxelles édita une brochure *« Le Manifeste Socialiste libertaire »*, et on envisagea la publication du *« Travailleur libertaire »*, afin de donner à la propagande anarchiste ouvrière une coordination qui lui avait manqué jusqu'ici. Une fois le bulletin paru, on diffusa la brochure précitée, on lança quelques circulaires complémentaires, mais *« Le Travailleur Libertaire »* ne trouva pas la possibilité de sortir.

Il faut cependant faire un petit tour en arrière et signaler que dès le 15 mai 1937, se publie à Bruxelles, *« Rébellion »*, qui devra paraître les 1er et 15 de chaque mois.

« Rébellion » disait, dans sa présentation : « Paix — justice sociale — Liberté. Nous parlerons de Droit humain véritable, de Monde nouveau, de Révolution nécessaire. » Le journal aura cinq numéros et termine sa carrière le 1er août 1937. La collaboration est très éclectique, mais en ordre principal on consacre la majeure partie du journal à informer sur l'Espagne, sur les réalisations qui s'y font; à combattre les calomnies des partis, et à défendre la F.A.I. et la C.N.T.

Les principaux collaborateurs sont : *L. Campion, Ernestan, G. Raemen, LM Pappo, Bonomini, J. De Meyer, M.M., P. Dejardin, De Malander, F. Belmart, H. Vryheid, A. Shapiro, M. R. Vazquez, Hem Day.*

« *Rébellion* », hélas, ne survécut point et dut abandonner la lutte, faute de solidarité efficace, tant matérielle que morale.

La situation internationale n'allait aller qu'en s'aggravant. La perte des espoirs que certains avaient portés sur les chances de la révolution en Espagne, allait conduire aux désillusions profondes et à des abandons parmi les derniers venus, trop impatients de voir se réaliser leurs rêves.

En Belgique, le *C.I.D.A.* consacre la majeure partie de son activité à l'aide morale et matérielle à tous ceux qui fuyaient l'Espagne de Franco et qui cherchaient une terre d'asile.

C'est par centaines qu'ils affluaient en Belgique. Il fallut organiser une solidarité. Les faibles moyens des Camarades ne suffisaient point. La situation n'allait pas tarder à s'assombrir au point de vue international. D'abord, ce fut la liquidation de la lutte en Espagne. La non-intervention à sens unique allait donner la victoire à Franco, grâce à l'aide du fascisme et de l'hitlérisme. Les événements se précipitèrent, et ce fut la déroute.

Des milliers de combattants franchirent le montagne et se présentèrent aux frontières françaises. Le gouvernement français fit pour un mieux, paraît-il. On créa des camps d'internement où des centaines de pauvres gens périrent, faute de soins, voire de nourriture. Ces camps, on les fit garder par des Sénégalais aidés de gardes-chiourme de France. Ce fut une honte sans nom.

Le *C.I.D.A.* s'efforça d'aider ce flot de réfugiés, organisa le départ de certains, vers des terres plus hospitalières. En Belgique, nous fûmes rapidement débordés par le grand nombre de ceux qui vinrent chercher refuge. Pour ceux qui risquèrent de s'embarquer vers les Amériques, il nous fallut trouver des complicités maritimes; ce ne fut pas toujours facile. Ainsi s'écoula l'année 1939, et le danger de guerre se précisait. Le conflit éclata entre la France et l'Allemagne.

Un nouveau flot de réfractaires déferla. Il fallait leur conseiller de gagner d'autres frontières moins proches de celles de France. Mais le temps passait inexorablement, et ce fut bientôt l'inévitable. La Belgique entraînée à son tour dans la guerre, fut envahie. En 18 jours, elle fut littéralement bousculée, rejetée hors de ses propres défenses et ne tarda point à capituler. L'occupation nazie commença. Tout fut disloqué. Les uns quittèrent la Belgique, se réfugièrent en France; finirent par être internés dans les camps du Vernet et délivrés après, par l'avance des troupes nationales-socialistes. Ils rentrèrent en Belgique où la vie n'était pas rose, hélas, mais pleine d'inquiétude pour ceux qui n'avaient cessé de combattre les forces d'oppression d'où qu'elles vinssent.

D'autres s'enfuirent vers l'Angleterre, mirent la mer entre eux et l'ennemi. Ils se crurent alors autorisés d'insulter certains, ou prêchèrent l'héroïsme à l'abri des coups. Les uns choisirent la résistance, les autres la collaboration. Il y en eut pour tous les goûts et les dégoûts. Mais tout cela révélait en grande partie la déroute des esprits, l'instabilité des convictions, et que sais-je encore !

On s'installa dans la guerre, dans l'occupation, dans la résistance, dans l'attentisme.

Soixante mois de cette vie ! Il y a de quoi renoncer à tout jamais à conserver l'espérance en une société *meilleure, plus fraternelle, plus humaine*. Arrestations, déportations, camps de concentration, vengeances, dénonciations, tout fut mis dans les jeux des uns et des autres, au grand profit de la guerre, la seule qui allait rapporter aux grands, aux maquignons, aux fauteurs de troubles, aux spéculateurs et affameurs de toutes sortes.

Puis, comme il fallait bien en finir un jour, s'embrasser, défaire les alliances, les refaire avec d'autres, ennemis d'hier, et combattre les amis des jours de détresse, la vie reprit son cours, et, avec elle, les nouvelles tâches s'accomplirent.

L'esprit militaire, la censure s'installèrent. Le règne du silence se poursuivait. Seuls, les laudateurs avaient droit à la parole. Le démon de la vérité me chatouillant, je résolus de faire reparaître « *Pensée et Action* ». Le journal de l'avant-guerre se transforma en revue mensuelle. Hélas, je n'avais pas compté sur le rationnement du papier, sur les autorisations de paraître, sur les certificats dits de civisme, sur toutes ces tracasseries administratives, centuplées au lendemain de cette guerre pour le droit, la liberté et la civilisation.

Quelques démarches me prouvèrent que cela pourrait bien me faire remettre la parution de « *Pensée et Action* » aux calendes grecques. Feuillets verts, rouges, bleus, etc, etc, à remplir, attente de fin d'enquête... J'abandonnai tout cela, et me décidai à publier sans plus « *Pensée et Action* ». On verrait bien jusqu'où ces Messieurs pousseraient l'absurdité de leur inconscience.

Le premier numéro de « *Pensée et Action* » parut le 20 septembre 1945. Je devais en publier *46 numéros*, jusqu'en décembre 1952, sans la moindre inquiétude. Ce fut là un beau tour de force, et ce qui s'y publia était mieux encore, si l'on entend situer cette parution durant ces débuts de l'après seconde guerre mondiale.

En effet, j'entendais écrire et crier tout ce qui semblait m'être la vérité. Il fallait essayer de créer d'autres liens entre tous ceux qui, par delà les mêlées, recherchaient les bases possibles d'une libre évolution des hommes dans les différentes sociétés.

« On peut être déçu sur tout et sur tout le monde, mais non sur ce qu'on affirme avec sa conscience morale », a écrit notre ami *C. Berneri* peu de temps avant d'être assassiné en Espagne.

L'éditorial serait à reprendre en entier, il reste une profession de foi en l'idéal anarchiste et pacifiste qui m'anime. J'y allai même d'une confession adressée à mes amis, desquels j'étais séparé durant tant de mois, à cause des circonstances de la guerre.

L'énumération des études et articles serait par trop longue à donner. J'eus l'avantage de réunir une belle collaboration qui alla, s'amplifiant au fur et à mesure que la revue tenait le coup : *G. Dupont — M. Devaldès — G. de Lacaze-Duthiers — Ernestan — L. Simon — Jean Souvenance — J. Humbert — H. Rudiger — E. Armand — John Anderson — Paul Delesalle — A. Barbé — A. Prudhommaux — F. Lagalaure — S. Vergine — J. Chavat — E. Relgis — F. Planche — J. Brood — Samar R. Sen — M. Mantovani — Rhillon — Valentin Bresle — P.V. Berthier — E. Pesch — E. Veran — R. Gieure — A. Prunier — R. Perruchot — J.G. Pradas — B. Salmon — R. Porchet — H. Dalmon — A. Breffort — T. Maya.*

Aux collaborateurs précités — j'espère ne pas en avoir oublié —, s'ajoutèrent des noms de quelques écrivains décédés, dont j'ai rappelé les écrits, etc., etc.

Impossible d'aller au delà de cette sèche énumération, et je suis bien forcé de taire les études, les chroniques, les informations que *« Pensée et Action »* publia avec cette large tolérance d'esprit qui ne cessa de me guider.

A côté de cette action, je décidai de réorganiser une série de conférences, et c'est ainsi que chaque semaine, pendant des années, nous pûmes nous réunir. Plus d'une centaine de conférences furent données sur les sujets les plus divers; toutes offrirent un intérêt d'information, d'étude, de culture; toutes furent suivies par un fidèle et nombreux public. Les auditoires atteignirent parfois jusqu'à une centaine de personnes.

C'est avec regret que je ne cite point les titres de ces entretiens; ils aideraient à édifier les Camarades sur l'esprit de prosélytisme qui anima bon nombre d'amis, qui se dévouèrent avec ferveur, pour intéresser leurs auditeurs. Ce fut une belle et bonne école libertaire où chacun vint chaque semaine puiser un peu de science et de sagesse, pour les combats à livrer aux forces qui assservissent la société en mal d'enfantement.

Mais tout lasse, tout casse... et puis, la carcassse humaine a ses limites de résistance. Ce fut l'arrêt brusque pour cause de santé. Entretemps, *« Pensée et Action »* édita brochures sur brochures, totalisant à ce jour près de *100.000 exemplaires*, pour une quarantaine de titres. Abandonnant la revue, et afin de ne pas faire double emploi avec d'autres initiatives, je me décidai un jour, à transformer la revue *« P. et A. »* en *« Cahiers »*. Ceux-ci seraient plus spécialement consacrés à un militant du mouvement international anarchiste, à une figure ou à un sujet qui offrirait un certain intérêt éducatif ou d'information sociale, littéraire, ou philosophique.

Entretemps, il y eut des tentatives pour la constitution d'une *Action Commune Libertaire*. Une première réunion allait se tenir le 1er mai 1952, à Bruxelles, où on décida de lancer un appel aux amis et camarades libertaires, à tous les esprits libres, en vue d'unir les efforts « pour que triomphe notre idéal ». Il eut quelque retentissement et fut publié dans la presse internationale.

A l'époque, venait de surgir en Belgique, la révolte dans les Casernes. On broda beaucoup autour de ces incidents, dont on exagéra surtout la portée et l'esprit.

L'Action commune libertaire remit les choses au point, et diffusa un tract dans lequel fut précisée la position anarchiste, et furent exaltés les actes antimilitaristes intégraux, l'objection de conscience et de raison.

Mais la crise que traversait le Mouvement Anarchiste Français, à l'époque, devait avoir de terribles répercussions chez nous. Elle découragea maints des nôtres et provoqua des discussions byzantines. Cependant, nous décidâmes de réagir contre un certain gangstérisme utilisé par certains commandos. Ce fut peu après, que l'*A.C.L. de Belgique* lança un tract : « Les Anarchistes parlent aux travailleurs ». Il devait provoquer par son contenu quelques remous parmi certains individualistes. Ce qui détermina l'*A.C.L.* à étudier la possibilité de rédiger un second tract, beaucoup plus général, plus explicite : « Ce que veulent les anarchistes ». A force de discussion, tant sur la forme que sur l'ensemble idéologique, son texte fut tellement réduit, qu'il se révéla par trop émasculé, et devait rester sous le boisseau.

Mais l'*A.C.L.* ne restait cependant pas inactive; elle diffusa un tract en faveur d'un objecteur de conscience emprisonné et profita de cette occasion pour préciser sa pensée dans la lutte contre la guerre, le militarisme et l'Etat et le refus de servir. On s'intéressa par la suite à une mise au point de notre point de vue sur la question du vote, de l'action anti-parlementaire. Faute d'un accord complet, le tract fut publié sous la responsabilité d'un des camarades initiateurs.

Mais les discussions éclatèrent au sein de l'*A.C.L.*, et le groupement se disloqua.

« Pensée et Action » poursuivit son action. Celle-ci n'avait point été arrêtée malgré l'activité l'*A.C.L.*

Telle est, la réalisation forcément restreinte des quarante ans d'an-archie en Belgique. J'ai passé sous silence volontairement certains détails, cependant, dans le choix de certains autres, je me suis efforcé de garder la plus grande impartialité. Je n'ignore point tout ce que ces notes ont d'imparfait et il se peut que j'aie même commis quelques erreurs chronologiques. Ce travail, je le rédige sans trop pouvoir en contrôler toutes les sources. J'y ai mis beaucoup de mémoire et je me suis efforcé souvent d'abréger mes souvenirs, espérant pouvoir revenir sur tout cela, afin de remédier aux manquements, aux oublis.

A. BERNARD
22, Allée de la Fontaine

M 3601

Ce que je puis assurer aux amis anarchistes, c'est que j'ai écrit ces lignes avec tolérance, n'ayant en vue que l'ensemble de cette activité anarchiste, durant les quarante dernières années.

Hem Day.

Bruxelles, juin 1960.

A la suite du Congrès International Anarchiste tenu à Londres les 25 juillet au 1er août 1958.

il fut décidé de demander aux délégués de rédiger un rapport sur l'activité des mouvements anarchistes dans les différentes régions.

Quoique n'ayant pas assisté à ce Congrès, il me fut demandé de rédiger ce rapport, étant le seul en Belgique à pouvoir le faire — âge et documents, paraît-il !

Je me suis décidé à rédiger ce rapport sur l'activité anarchiste en Belgique, pendant les quarante dernières années, à laquelle je fus mêlé quotidiennement.

Le rapport fut envoyé au Secrétariat dès qu'il fut terminé en juin 1960 et jusqu'ici il n'a pas été utilisé par le Comité nommé par le dit Congrès (1).

Je me décide à le publier, espérant qu'il pourrait intéresser le mouvement international. Je le livre, avec quelques petites retouches, espérant remanier le tout un jour afin d'en élargir le récit.

Cette ébauche contient cependant l'essentiel de ces quarante ans d'activité. Elle comporte certainement quelques erreurs ou omissions, je m'en excuse auprès des intéressés et des historiens érudits.

H. D.

---

(1) Ce secrétariat a cessé toute activité, selon les dernières informations